

Enbata

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
11 juin 2009
N° 2082
1,30 €

Scission à EA et EB

Européennes 2009

Europe Ecologie

pari gagné

des abertzale

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Ederra !

MAGNIFIQUE. Historique! Inespéré!! Tels sont les termes qui nous viennent à l'esprit pour qualifier les scores atteints par Europe Ecologie, au soir des élections du 7 juin dernier. En l'espace d'une journée, cette formation est devenue (toutes proportions gardées, l'abstention étant le grand vainqueur de ce scrutin) la deuxième liste la plus votée d'Ipar Euskal Herri, derrière une UMP décidément indéboulonnable.

Qui l'eût cru? Qui aurait pu penser que les quelques 7.400 voix obtenues par les Verts de Gérard Onesta en 2004 se transformeraient en une force représentant quasiment le double (14.050!) cinq ans plus tard? Peu de monde, semble-t-il, au vu de la surprise...

Le score de Bové en Iparralde n'est pas étranger au raz-de-marée vert qui a inondé l'Hexagone, ni d'ailleurs à l'affaiblissement dramatique du Parti socialiste. Mais ici, il est fortement teinté des couleurs de l'ikurriña. Il suffit, pour s'en convaincre, de se remémorer la campagne dynamique engagée par Eusko Alkartasuna et Abertzaleen Batasuna, parties prenantes de la coalition. Meetings, tractages, affichages, tables rondes, conférences de presse et articles d'opinion se sont succédés pendant des semaines, contrastant avec la triste campagne menée par les partis français englués dans leurs débats aux intérêts nationaux... L'engagement de nombreux militants dans cette campagne a été sans faille et d'autant plus déterminé qu'ils avaient encore en tête l'émotion de Gérard Onesta — l'homme qui tient sa parole — devant l'auresku d'honneur qui lui fut offert en reconnaissance du travail accompli.

Pour se convaincre du poids des abertzale dans la balance des voix d'Europe Ecologie (EE), il faut aussi se tourner vers les quelques 870 soutiens, dont celui de nombreux militants emblématiques qui n'ont pas hésité à s'afficher publiquement au cours des derniers jours de campagne. En leur âme et conscience, beaucoup d'abertzale ont fait le choix d'élire des députés qui porteraient leurs messages au Parlement de Strasbourg, les candidats EE.

Enfin, les chiffres sont têtus. La liste EHA constituée par Batasuna, remix de la formule Herritarren Zerrenda de 2004, n'a pas connu la progression escomptée qui aurait pu démontrer un report des voix abertzale sur son nom. C'est même le contraire qui arrive dans tout l'intérieur d'Iparralde. Batasuna recule en nombre de voix et en pourcentages dans les cantons de Garazi, Iholdi-Ozti-barre, Amikuze, Basse-Soule et Haute-Soule, tandis qu'Europe Ecologie y double quasiment la mise. Ce n'est pas rien! EHA gagne quelques voix dans les cantons de Baigorri et d'Hasparren mais elles ne suffisent pas à faire progresser le pourcentage, en diminution là-bas aussi. Des fiefs comme ceux-là démontrent bien que le choix effectué par une bonne partie des abertzale fut autre qu'EHA. En milieu urbain, le cas du petit Bayonne, haut lieu de l'abertzalisme d'Iparralde, ou celui même d'Urrugne d'où sont originaires les têtes de liste d'EHA et du PNV sont d'autres exemples flagrants: Europe Ecologie arrive devant!

N'ayons plus aucun doute, la victoire du tandem José Bové-Catherine Grèze, tous deux passés par Iparralde au cours de leur campagne, est bien celle des abertzale d'Ipar Euskal Herria. Et elle est belle. La victoire d'Europe Ecologie résonne aussi très fort sur l'Île de Beauté puisque là-bas, les Corses ont carrément envoyé l'un des leurs, l'abertzale François Alfonsi siéger à Strasbourg. Le triomphe d'Alfonsi est aussi le nôtre! Les listes Europe Ecologie sont les seules à avoir fait élire un abertzale dans l'Hexagone! Qui peut encore douter de leurs motivations? Et en fin de compte, qui dérange? Qui sera regardé à la loupe, depuis Strasbourg? Ceux qui y envoient des eurodéputés abertzale ou les quelques milliers de voix sans lendemain, perdues au fin fond d'une circonscription improbable?

Avec Europe Ecologie, les abertzale qui gagnent poursuivront la lutte engagée au cœur des institutions de l'Union pendant les cinq ans à venir. Mais ce ne sera pas une lutte en solitaire car elle puisera ses forces au cœur d'un groupe parlementaire formé d'écologistes et de peuples oubliés par les Etats. Et on entendra parler d'elle.

Emaizta gordeak eta bertzeak

JOAN den igandeko Europako hauteskundeen ondorekin erran dezakeguna da emaitzek ez dutela agertzen Abertzaleen Batasunean, EAren parte hartzea barne, egin den lanaren eta deien ekarpen handirik. Deitua genuen Europe Ecologie taldearen alde bozkaterat, sustengu zerrenda ohargarria lagun. Alderdi hunek sekulako arrakasta izan du Frantzia mailan, Estatu-ko hirugarren indar politikoko bilakatzerainokoa! Ekologistek ez dute nehoiz holako emaitzarik lortu. Inguruko Estatu eta Erresumetan ere ferdeen arrakasta nabaria izan da, lortzeko arrazoinik ematen digula horrek.

Emaizta gordeak gurek ekologisten zerrenda baitan, zeren-eta Euskal Herrian eskuratu boz kopuruak ez baitira bertze lekuetan ardietsi direnak baino antitez hobeak: aitzitik, hemen baino emaitza hobeak ere lortu dituzte zenbait lekutan... Iduri luke gure lagun zenbaitek nahiago izan dutela, azken finean, ikurrina bat zekarren alderdiaren alde bozkatu, ABren joera ontzat emanik ere. Funtsean, duela bortsu urte ere gauza bertsua gertatu zen. Ondotik, haatik, ederki baliatu dira denak Gérard Onesta hautetsiaren la-

guntzez, hau guziz leiala gelditu baitzen bere xedeen, bere laguntzaile eta lagundu nahi zituen guzien alderat.

Aitortu beharrean gaude ere krisi ekonomikoa bete-betean jasaiten dugularik, krisi hunen hobendun lehenak berriz ere hautetsi dituztela eta kargutan ezarri, Europa gehiengan! Ezkerrak eta sozialistek ez dute lortu egoera hunek, iduriz, eman ziezaiekeenik. Gogoeta lazgarria! Horrek erran nahi ote luke jendeak ez duela sinesten gehiago ezkerraren baitan arazo larrien zuzentzeko, hunen hizkuntza demagogiaz bete balitz bezala? Egoera gogorretan gure konfidentziaren merezidun bakarra eskuina balitz bezala, ezkerra lego-keelarik garai oparoagoko batzuetan metatu aberastasunen banatzeko gai doi-doi?

Egia erran lehen ere gertatu da holakorik. Gogoan dugu 1968ko nahasmendu izigarrien ondorekin gertatu zena. Hamar urte hartan, gaultistak ziren boterean, gehiengo murriztaketekin maiatz hartan, eta ekainean egin ziren hauteskunde ezohikoetan gaultistak airez aire iragan ziren berriz eta ge-

(Segida hamekagarren orrialdean)



... que le préfet des archives secrètes du Vatican, Mgr Sergio Pagano, mette en vente, à 50.000€ pièce, 199 exemplaires d'un fac-similé de la lettre envoyée en 1530 par le roi d'Angleterre Henri VIII au pape Clément VII pour lui demander de dissoudre son mariage avec Catherine d'Aragon, qui ne lui donnait pas d'héritier mâle, afin d'épouser Anne Boleyn. A quand une copie des états de service de Benoît dans les années 40? Ça devrait battre des records!

... et réjouit que Barack Obama ait nommé Sonia Sotomayor juge à la Cour suprême des Etats-Unis. Si la nomination est validée par le Sénat, Sonia sera la troisième femme et la première hispanique à siéger à la plus haute instance américaine. Reste à voir si les Républicains ne vont pas chicaner sur la chicana.

... que le baron Ernest-Antoine Seillière soit accusé par une de ses cousines d'avoir abusé les héritiers Wendel et floué la famille en mai 2007 quand il s'est octroyé près de 5% du capital du groupe, soit 324 millions d'euros en actions au cours de l'époque. Ernest-Antoine a toujours été un patron de haut vol.

... et réjouit que l'USAP, club emblématique de la Catalogne Nord, ait soulevé le bouclier de Brennus après avoir battu Clermont. Chez les dirigeants du BO et de l'Aviron, c'est l'idée d'un club du Pays Basque Nord qui provoque une levée de boucliers.

... que dans la rubrique investissements intelligents, le conseil municipal de Bayonne vote la coquette somme de 500.000€ pour construire une troisième tribune au stade Jean Dauger. A Bayonne, la mise en place du Grenet de l'Avronnement va bon train.

... et réjouit que le site satirique la Ferme en Vrille ait gagné le référé intenté par la Chambre d'agriculture d'Ille-et-Vilaine pour demander sa fermeture. Bien fait pour la vilaine.

Le lait dans l'actualité



ENTRE 215 et 220 € les 1.000 litres! C'est le prix auquel nous a été payé le lait de vache selon les laiteries, pour le mois d'avril. Cela fait en moyenne 100 € de moins comparé au même mois de 2008! Quel que soit le système de production, même pour les systèmes les plus économes, ce prix est nettement en dessous des coûts de production. Cette baisse brutale a provoqué des réactions partout en France, de la part de toutes les orga-



nisations syndicales agricoles. Michel Barnier, le ministre de l'Agriculture et tête de liste aux élections européennes, a tenté de trouver une sortie à cette crise grave avant le scrutin de dimanche dernier. Et il sait qu'il peut compter pour ça sur l'appui de la Fnsea. Il a donc organisé des négociations interprofessionnelles entre les laiteries et les producteurs représentés uniquement par la Fédération nationale des producteurs de lait (FNPL) qui est la section laitière de la Fnsea.

Monopole de la Fnsea

En effet, ce que peu de gens savent, c'est que dans les interprofessions qui sont composées de trois branches: les industries privées, les industries coopératives et les producteurs, le collège des producteurs est représenté uniquement par la Fnsea, les autres syndicats étant exclus! Aucun gouvernement n'a réussi à imposer le pluralisme syndical, malgré les demandes incessantes et les actions menées pour casser un monopole syndical scandaleux. Pour revenir à l'actualité laitière, le ministère organise donc des négociations qui aboutissent à un accord allant de 260 € à 280 € les 1.000 litres, en moyenne d'année. Nous parlons de moyenne d'année, car le prix du lait évolue selon les saisons: moins cher au printemps et plus cher en hiver. Quoi qu'il en soit, l'accord signé par la Fnsea est nettement inférieur aux coûts de production, et surtout, inférieur de 60€ les 1.000 litres par rapport au prix moyen de

Michel Berhocoirigoin

l'an dernier. La déception est grande, y compris à l'intérieur de la Fnsea. Son président, J. M. Métayer, essaie avec difficulté de faire avaler la pilule mais les actions laitières risquent de continuer... Mais qu'est-ce qui a entraîné cette situation? Ici aussi, pour comprendre, un peu d'histoire est nécessaire. Le lait de vache fait partie des «grandes productions» qui ont fait l'objet d'une organisation des marchés, dès la mise en place de la PAC voici 50 ans. Il s'agissait de garantir aux producteurs un prix d'achat du lait couvrant grosso-modo les coûts de production. Toutes les quantités produites étaient achetées au prix garanti, et une protection aux frontières permettait de taxer tous les produits laitiers concurrents qui entraient moins cher en Europe. Cette politique a permis de développer rapidement et fortement la production européenne; les excédents sont apparus, ils ont été retirés du marché, transformés en beurre et poudre de lait, pour les stoker, puis les vendre bien moins cher sur les marchés mondiaux. Le producteur bénéficiait par ailleurs du prix garanti même pour le lait excédentaire dont la gestion supportée par les deniers publics coûtait de plus en plus cher.

Mise en place des quotas en 1984

Au fur et à mesure que les excédents augmentaient, les coûts budgétaires explosaient. Au début des années 80, le seul secteur laitier absorbait 30% du budget global de la PAC. Il était donc urgent d'intervenir: ou bien il fallait continuer à garantir le prix mais, dans ce cas, il fallait bloquer la production, ou bien la production était libre mais, dans ce cas, le prix n'était plus garanti. A l'issue d'un long débat, la première option est retenue: c'est la mise en place des quotas laitiers le 1^{er} avril 1984. Depuis, la production laitière a même été réduite de 10% pour ajuster l'offre à la demande. C'est ce que nous appelons la maîtrise de la production. Elle a permis de gérer les marchés, d'avoir un prix stabilisé, et de réduire les excédents, donc le coût de leur gestion. Ainsi, en 2001, le coût du secteur laitier ne représente plus que 4,5% des dépenses globales de la PAC! La preuve est faite: la maîtrise de la production est l'organisation de marché la moins coûteuse. Mais, une politique qui réussit, si elle n'est pas d'inspiration libérale, n'est pas acceptable! Les années 2000 sont marquées par des

réformes successives de la PAC, toutes motivées par la volonté de donner du poids au marché. «La production agricole doit être réactive aux signaux du marché», c'est le credo! Ceci veut dire, évidemment, que toutes les politiques plus ou moins interventionnistes sont à banir; donc la maîtrise de la production est à banir aussi: la suppression des quotas est annoncée pour 2014, et d'ici là, pour nous habituer à ce nouveau contexte, les droits à produire sont augmentés de 1% par an depuis quelques années. Chacun sait qu'en particulier en agriculture, il suffit d'augmenter la production de quelques % pour que les prix s'effondrent. Quand les prix s'effondrent, les plus vulnérables abandonnent, la production baisse un peu, les prix remontent, les plus gros producteurs accélèrent, un nouvel excédent apparaît et les prix rechutent... C'est ça être réactif aux signaux du marché! Le coût social d'une telle politique? Ce n'est pas un problème! Le coût territorial? Non plus! Les conséquences en terme de coût alimentaire? Encore moins! La Fnsea qui prend le masque du pompier pendant la crise actuelle, a été de ceux qui ont demandé depuis longtemps, à travers leur organisation européenne, le COPA, la suppression des quotas: ça aussi il faut le savoir.

Elimination des petits et moyens producteurs

Enfin, il y a une dernière chose: depuis de nombreuses années, la production laitière est soumise à une politique agressive de concentration, d'intensification et d'industrialisation avec une élimination des petits et moyens producteurs. L'industrie laitière et la Fnsea en sont les artisans. Moi qui ait siégé à leur côté plusieurs années au Conseil de direction de l'Office national du lait, je peux longuement en témoigner... Le résultat est imparable: une production industrialisée, quelle qu'elle soit, n'a que le prix qu'elle mérite!

Pourtant le lait est la seule alternative pour beaucoup de régions et de paysans. Pour qu'il puisse avoir un prix «digne», il faut qu'il justifie qu'il maintient les emplois, qu'il occupe le territoire, qu'il a un système durable. Il faut aussi rétablir la maîtrise de la production. Une crise comme celle que nous vivons doit permettre de reposer ces fondamentaux. Il n'est pas possible de se limiter à réagir aux conséquences d'une politique dont on accepterait, par ailleurs, les principes.



Un Parlement pour 500

Seuls 169 millions d'électeurs sur

La semaine dernière, 388 millions d'électeurs des 27 pays de l'Union européenne étaient conviés à élire les 736 euro-députés appelés à siéger au Parlement de Strasbourg pour les cinq années qui viennent. En 2004, ils étaient 349 millions pour 25 pays. On ne peut pas dire que l'élargissement de l'Union de 15 à 25, entre 1999 et 2004, et de 25 à 27, entre 2004 et 2009, ait aiguisé l'appétit démocratique des citoyens de la vieille Europe. En passant de 54,60% à 56,45%, le taux d'abstention établit un nouveau record. Ce ne sont donc pas 388 millions d'européens qui ont exprimé leur intérêt pour la marche de l'Union, mais seulement 169 millions. Ces élections se sont déroulées dans une indifférence massive, notamment des classes populaires qui subissent de plein fouet les effets de la crise économique. Paradoxe d'un monde qui fait grief à l'Union de ses excès technocratiques et de son déficit démocratique, mais boude les élections pour un parlement dont les pouvoirs de décision et de contrôle vont se renforçant.

Dans toute l'Europe, la droite maintient ses positions, voire les améliore: non seulement elle gouverne 21 Etats membres sur 27, mais elle va nettement dominer le prochain Parlement européen (270 sièges). La gauche de gouvernement, en revanche, ne tire aucun profit de la crise économique actuelle, quand elle ne subit pas une sévère correction, comme en France, en Allemagne, aux Pays-Bas ou en Grande-Bretagne où le Labour de Gordon Brown a reçu une déculottée historique. Seules exceptions à cette débâcle: le Danemark et la Grèce. Le fait que la gauche soit dans la majorité ou dans l'opposition ne change rien au constat que les électeurs considèrent qu'elle n'est pas à même d'apporter une réponse à la crise. Dans le nouveau parlement les socialistes devront se contenter de 160 sièges.

La gauche radicale ne fait pas non plus la percée espérée, notamment en Allemagne et en France (le NPA fait un score plus que décevant). Du côté de la droite radicale, le paysage est nettement plus inquiétant: si Libertas, le parti lancé par l'Irlandais Declan Ganley à la suite du succès de sa campagne pour le «non» au référendum sur le traité de Lisbonne, subit un échec majeur (en France, les Villiéristes passent de 3 à 1 siège, celui de l'agité du bocage, et en Irlande Libertas est sous les 6%), les eurosceptiques et les nationalistes (des conservateurs britanniques à l'extrême droite roumaine en passant par l'europhobe UKIP anglaise ou la Ligue du Nord italienne) s'installent dans le paysage politique européen: selon les premières estimations, ce bloc, loin d'être uni, pourra compter plus de 120 élus contre une centaine dans l'Assemblée sortante.

En valorisant l'enjeu européen et environnemental, les écologistes réalisent une progression remarquable, notamment en France. Avec 52 sièges, ils deviennent le quatrième groupe du parlement, ce qui leur permettra de peser bien davantage sur les orientations à venir.

IPARRALDE ne fait pas exception: à 58,14% (56,62 en 2004) le taux d'abstention est le plus élevé de l'histoire moderne, toutes consultations confondues, et la caractéristique principale de ce scrutin est l'extraordinaire émiettement des suffrages. L'UMP arrive largement en tête avec 29,66% sur les 21 cantons d'Iparralde, en hausse de 6,87% (6.911 voix) par rapport à 2004. Europe Ecologie, menée par José Bové, crée la surprise en supplantant le PS pour la deuxième place. La liste menée par José Bové, dans la-

quelle figurait Menane Oxandabaratz, militante d'AB, obtient 15,59%, à 14.028 voix, soit un gain de presque 10% par rapport à 2004. Le PS qui occupait la première place en 2004 avec 25,09% (21.429 voix) s'effondre, perdant quasiment la moitié des voix: il n'obtient plus que 13,57% (12.207 voix). Même à Anglet, qui a pourtant été enlevé à la droite par l'équipe d'Espilondo aux municipales de l'année dernière, Europe Ecologie fait quasiment jeu égal avec le PS. La claque électorale sera-t-elle salutaire? On en doute, tant les responsables PS

Résultats des pr sur les 21 canto

Cantons	Exprimés	Baudis	Arif	Rochefort	Bové	E
Anglet Nord	5.661	2.000 35,33%	912 16,11%	483 8,53%	916 16,18%	
Anglet Sud	6.501	1.970 30,30%	1.147 17,64%	690 10,61%	954 14,67%	
Bayonne Est	2.780	679 24,42%	502 18,06%	230 8,27%	525 18,88%	
Bayonne Nord	4.619	971 21,02%	857 18,55%	452 9,79%	656 14,20%	
Bayonne Ouest	5.456	1.831 33,56%	819 15,01%	518 9,49%	954 17,49%	
Biarritz Est	5.101	1.869 36,64%	683 13,39%	570 11,17%	776 15,21%	
Biarritz Ouest	4.064	1.825 44,91%	430 10,58%	373 9,18%	629 15,48%	
Bidache	1.824	549 30,10%	220 12,06%	358 19,63%	211 11,57%	
Espelette	4.517	1.243 27,52%	415 9,19%	397 8,79%	664 14,70%	
Hasparren	2.934	720 24,54%	260 8,86%	418 14,25%	495 16,87%	
Hendaye	8.960	2.206 24,62%	1.461 16,31%	618 6,90%	1.374 15,33%	
Iholdy	1.680	466 27,74%	100 5,95%	268 15,95%	320 19,05%	
Labastide-Clairence	2.215	617 27,86%	260 11,74%	235 10,61%	393 17,74%	
Mauléon	3.747	901 24,05%	661 17,64%	480 12,81%	418 11,16%	
Baigorri	1.910	534 27,96%	137 7,17%	205 10,73%	347 18,17%	
St Jean de Luz	8.502	3.035 35,70%	986 11,60%	682 8,02%	1.243 14,62%	
St Pierre d'Irube	4.979	1.191 23,92%	792 15,91%	531 10,66%	843 16,93%	
St Jean Pied de Port	2.405	654 27,19%	267 11,10%	267 11,10%	410 17,05%	
St Palais	3.407	1.026 30,11%	324 9,51%	573 16,82%	499 14,65%	
Ustaritz	7.436	2.163 29,09%	748 10,06%	718 9,66%	1.236 16,62%	
Tardets	1.256	234 18,63%	226 17,99%	183 14,57%	165 13,14%	
Total	89.954	26.684 29,66%	12.207 13,57%	9.249 10,28%	14.028 15,59%	

Serge Latouche, économiste, Professeur émérite à l'université de Paris XI

De la croissance à l'acroissance

“Les méfaits du développement m'ont fait perdre la foi dans la religion de la croissance”



En tant qu'économiste, qu'est-ce qui vous a amené à devenir une des références de la décroissance ?

Je suis un économiste atypique venu à la décroissance depuis 2002... Auparavant, j'étais Président de l'association «*Ligne d'Horizon - les amis de François Partant*» consacrée à la critique du développement et membre de l'Internationale informelle des «*Disciples d'Yvan Illich*». Cette internationale était composée de personnes du Tiers-Monde comme Vandana Shiva en Inde, Gustavo Esteva au Mexique, Majid Rahnema en Iran, etc. ou de gens ayant travaillé dans le Tiers-Monde et ayant vu l'échec du développement. Nous étions d'accord sur le fait que le développement était la poursuite de l'occidentalisation du monde commencé avec le colonialisme et l'impérialisme. On voulait savoir comment sortir du développement, dans les pays du Sud mais aussi dans ceux du Nord où seuls quelques marginaux comme José Bové s'installant dans le Larzac acceptaient cette idée.

Après la Chute du mur de Berlin on a été rattrapé par les crises successives (écologique, fin du fordisme, etc.) et on nous demandait ce qu'on proposait à la place.

En fait derrière notre critique du développement se trouvait la critique de la croissance.



“Eren-munduko garapenaren kritikarekin, gorapenaren kritika egin nahi ginuen. Eredu hori tokiko bizi molde orekatuen suntsitzaila izan da eta.”

On voyait que le développement était une entreprise occidentale avec des effets positifs au Nord et négatifs et visibles au Sud comme la déculturation (destruction du «*vernaculaire*» : la façon dont depuis toujours les gens vivent en harmonie avec leur environnement avec leur

milieu à partir de leurs ressources locales). Bref, destruction de la paysannerie, de l'artisanat, exploitation sans limite de la nature avec les effets sur les hommes (destruction des identités culturelles et de l'attachement au territoire). Au moins au nord cela a été remplacé par l'industrialisation et le travail à la chaîne. Ça donnait tout de même le salaire et la possibilité de consommer alors qu'au sud c'était remplacé par la clochardisation...

Tout cela m'a fait perdre la foi dans la religion de la croissance : surtout quand je suis passé en Asie au Laos, pays hors du développement, avec une société presque idyllique. Certes elle subissait la guerre et l'occupation mais les gens vivaient autour de leur pagode «*en écoutant le riz pousser*». Là j'ai compris que le développement allait détruire tout ça. J'ai commencé à avoir un doute en tant qu'économiste qui était pourtant sur place pour faire la comptabilité nationale du Laos.



Serge Latouche

Pour certains la décroissance est un "mot-obus", utile pour "casser des murailles" mais qu'il faut tout de suite "accompagner d'autres mots" pour préciser ce qu'on

met à la place de la "muraille". D'autres mentionnent qu'en terme de croissance et de décroissance... il ne faut pas se limiter à une analyse quantitative... mais intégrer du qualitatif "croissance/décroissance... de quoi?". Comment définissez-vous la décroissance ?

L'idée du mot-obus est de Paul Aries. Pour moi la décroissance est un slogan provocateur pour sortir de la religion du développement. Pour être rigoureux il faut parler d'*a-croissance* comme on parle d'athéisme.

De tas de choses doivent croître comme la joie de vivre, la qualité de l'air et de l'eau que la société de croissance a détruits. Il s'agit de sortir d'une société de croissance dont la logique n'est pas de faire croître des produits pour satisfaire les besoins mais de faire croître à l'infini la production et pour justifier cela arriver à faire croître à l'infini la consommation ce qui a pour conséquence de faire croître à l'infini les déchets, la pollution... bref la destruction de la planète.

Une fois sorti de cette religion de la croissance on aborde sereinement les problèmes. Il faut réduire l'industrie automobile, développer les transports en commun, réduire le nucléaire et développer les énergies renouvelables. Tout cela en stimulant des activités répondant aux besoins concrets des gens, jusqu'à un certain niveau.

Il faut donc retrouver le sens des limites. Toute société pour être soutenable et durable doit se donner des limites. Malheureusement notre société est entré dans l'*«ubris»* ou dans la démesure.

Certes, il y a dans la nature humaine quelque chose qui pousse l'homme à sortir de ses limites ou de lui-même. Mais toutes les sociétés ont eu pour but de canaliser cette aspiration à la démesure et au surpassement. En fait cette aspiration est bonne quand on la canalise dans le sport non marchandisé. C'est déjà moins bien si on canalise ça dans la guerre (certes on devient un héros... mais on meurt jeune). Par contre, quand on libère cette aspiration dans l'accumulation de marchandises et d'argent ça devient destructeur. On a une libération de la pulsion d'avidité (*«recherche du toujours plus»*) qui est extrêmement destructrice. Il faut donc canaliser ces aspirations, qui au départ ne sont

pas nécessairement mauvaises, vers d'autres champs où on ne met pas en danger la survie de l'humanité et de la planète.

Face à la crise actuelle les mesures les plus utilisées ou annoncées sont "le plan de relance", "se préparer par la compétitivité au retour à la croissance", "accélérer par l'investissement public le retour à la croissance"... Quel rôle peut avoir la décroissance dans ce contexte ?

Il est vrai qu'on est en pleine schizophrénie. La France lance la commission Attali pour relancer la croissance et en même temps on fait le Grenelle de l'environnement. Sachant qu'on aura en décembre la Conférence de Copenhague sur le Climat qui devra prendre des mesures alors que les climatologues reconnaissent que la situation est déjà beaucoup plus grave que ce que le 4^e rapport du GIEC disait... C'est une sacré contradiction...

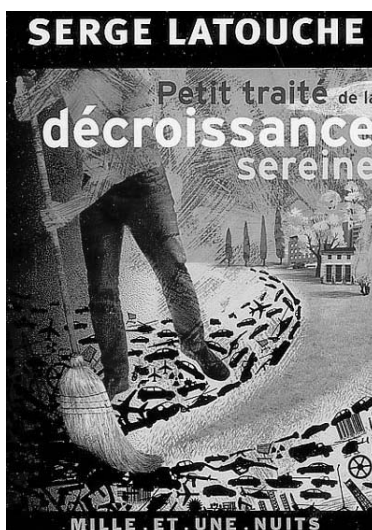


*"Gorapenaren jendarteak suntsitu ditu
besteak beste bizitzeko poza,
uraren eta airearen kalitatea, etab.
ahatzuz gorapenak behar zuela
jendeen beharrei erantzuteko hor izan."*

Cependant je crois que les gens sont conscients.

Même le gouvernement américain devenu propriétaire à 60% de GM ne songe pas à relancer l'industrie automobile sous sa forme traditionnelle. Le nouveau GM ne fera plus de 4 x 4... mais fera des voitures *«plus écologiques»*. Il y a un infléchissement. Certes très insuffisant... mais il est présent.

Il ne faut pas reprendre par la suite la formule du *«travailler plus pour gagner plus»* mais travailler infiniment moins pour partager le travail et entrer dans une société de sobriété où on peut être heureux avec beaucoup moins !



Lecture pour "décoloniser notre imaginaire"...

Il faut reconverter plus que relancer. Reconverter l'industrie automobile en industrie du transport en commun ou de la co-génération. En effet, les usines automobiles peuvent fabriquer des appareils de co-génération qui permettent aux maisons d'être productrices d'électricité en même temps que de chauffage. Cela existe déjà en Allemagne où on arrive par la co-génération à extraire d'une source primaire 90% de l'énergie au lieu de 40% auparavant.

En fait, ce ne sont pas les solutions qui manquent... mais la volonté de les mettre en application !

Est-ce que cela ne pose pas de problème de parler de décroissance au moment où tant de familles ont du mal à joindre les deux bouts, y compris sur les biens les plus essentiels, et au moment où la faim s'accroît plus que jamais à travers le tiers-monde ?

Effectivement pour les gens qui actuellement sont dans la misère il n'y a pas de solution à court terme... Ils doivent se battre pour imposer un autre fonctionnement de ce système qui développe les inégalités, se battre pour un autre partage de la richesse. En effet, la seule solution pour améliorer la situation des gens les plus défavorisés consiste à avoir un nouveau partage de la richesse. Ce n'est pas d'essayer de produire encore plus alors qu'on n'arrive pas à consommer tout ce qui est produit et qu'on détruit la planète.

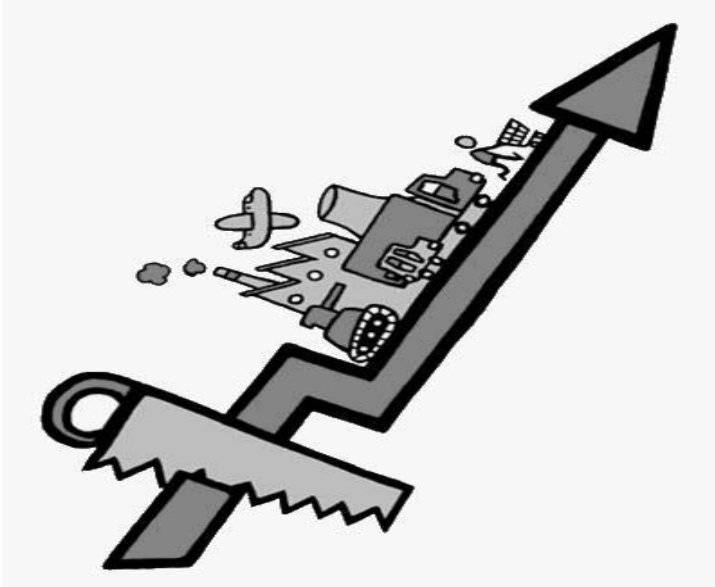
Il faut revenir aux origines du socialisme qui étaient un autre partage. On produit suffisamment même beaucoup trop, c'est la répartition qui est mal faite.

En fait, la plupart des pays du Tiers-Monde font cruellement l'expérience que le *«Gâteau est mal partagé et qu'en plus il est empoisonné»*. L'exemple de l'Inde ces dernières années illustre cela. L'empoisonnement est au sens strict. Les terres sont désertifiées par les pesticides et les engrais chimiques, les populations chassées de leur terre. On a aussi en Asie du Sud-Est un nuage de pollution qui fait que les maladies de la peau, les cancers, etc. se développent énormément.

Les prémices d'un autre partage et d'une autre façon de faire le gâteau existent. Au Venezuela la rente du pétrole et surtout la volonté politique (qui n'existait pas auparavant) ont permis une augmentation de revenus pour les plus pauvres, la mise en place d'une couverture sociale, etc. En Bolivie aussi on voit une remise en cause du productivisme et une réappropriation de la richesse nationale pour faire profiter les plus pauvres (les paysans sans terre, etc.).

Le développement durable peut-il faire partie des solutions d'avenir ?

Actuellement on parle de *«croissance verte»*... C'est une façon de mettre un coup de peinture verte sur la croissance sans changer les fondamentaux ci-dessus présentés...



Une fois sorti de cette religion de la croissance on aborde sereinement les problèmes. Il faut réduire l'industrie automobile, développer les transports en commun, réduire le nucléaire et développer les énergies renouvelables...

En quoi la relocalisation de l'économie et du politique sont une réponse face à la mondialisation capitaliste...

L'une des causes de la crise actuelle c'est la mondialisation financière. Un marché mondial unique est beaucoup plus fragile. Si on dit qu'en France on résiste mieux c'est qu'il y avait un minimum de protection. Avec des économies locales, basées sur une culture et un financement locaux, on résisterait mieux à ce type de crise...

On a théorisé cela. Les systèmes écologiques, sociaux ou humains ont 2 dimensions très importantes et contradictoires. Ils sont d'autant plus efficaces et génèrent d'autant plus d'économies d'échelle qu'ils se spécialisent et deviennent grand. Mais en même temps ils sont plus fragiles.

L'autre dimension est la résilience, c'est-à-dire la capacité de résister aux changements. On le voit pour les espèces animales. Si on a qu'un seul type de porc, et qu'on a une maladie porcine... le cheptel est totalement détruit. La capacité de résistance est plus forte avec une diversité de variétés. Il en est de même avec les pommes : on n'a que 4 ou 5 espèces au lieu des milliers d'espèces de pommes différentes qui existaient.

Ainsi, le parallèle est valable avec une variété d'économies locales, basées sur des tissus locaux. Elles sont peut être moins efficaces globalement ou abstraitement qu'une économie mondialisée... Mais pour les gens qui vivent sur place c'est beaucoup plus satisfaisant et ça tient mieux la route.

Enfin, quelle forme d'économie est capable de constituer une véritable alternative au système économique dominant des dernières décennies, le capitalisme néo-libéral ?

Il faut «sortir de l'économie», c'est-à-dire «sortir de l'impérialisme de l'économie». L'éco-

nomie c'est toujours la marchandisation... L'économie néo libérale n'est que la suite naturelle de l'économicisation du monde. Il faut sortir de ce processus d'économicisation pour retrouver le politique et le social, pour redonner aux hommes prise sur leur destin, ne plus les soumettre à la loi de la main invisible du marché ou à la dictature des marchés financiers. Ce n'est pas d'une autre forme d'économie dont nous avons besoin, mais d'une autre forme de société où la production et les échanges et la consommation ne sont plus soumis à des lois aveugles mais décidés démocratiquement par les citoyens.

Eco-socialisme

Comme on part d'une société totalement économicisée... il y a une transition à penser à travers des politiques de reconversion.

On peut appeler ça de l'éco-socialisme en faisant référence à la fois à André Gorz et Murray Bookchin grand théoricien anarcho-communiste américain fondateur de l'écologie sociale.

Enfin, l'expérience de Mouans-Sartoux en Paca où cette commune a illustré ce que pourrait être un programme de décroissance local en «relocalisant» les activités en centre-ville en évitant ainsi que sa commune ne devienne une banlieue de Cannes et le film «*Nos Enfants nous accuseront*» montrent des alternatives intéressantes.

Lesaka de las Navarras

Zebra

Senpere... Camping-carra 40 matrikulatua.. ahal duguno, pleni gaiten 40 eta 33 autoetaz!... Amotz... Cherchebruit. Ah, Dantxi buruz itzultzen da camping-carra... Sara... Sarako oihana... "Comunidad Foral de Navarra".

To, berriz ere gorri eta horiz tindatu dute, jiji!

Urruñan ezarri berri duten radar finkoa oroitarazten daut: hilabete bat eterdiz edo, jadanik bi aldiz errea izan da. Ea hirugarren berri-berri bat ezartzen badute zer gertatuko zaion.

"Comunidad Foral de Navarra"... Bera... Arratsaldeko edo, barkatu, eguerdiko biak dira, familia osoak terrazan dira, bazkaltzen. Iruñeako bidea hartu eta gero eskuinera, Lesakara. Bazkaltzera. Ostatuan sartu eta hortik hiru minututara, oh, super, Erramun Martikorena aspalditik ez ginuen entzuna!

Mahaira pasatu. Bistan dena, serbitsariari deus ez dio ulertu Zebra. Eh, oh! Ez da errex, janariaren hiztegia oraindik ez da euskaldundua herritar lambdontzat. (Zebra ez daki zergatik). Beraz, beti bezala, enselada mixta eta petxuga de pollo hartu ditu. Zer? Ez trufatu, Zebra segur da ez dela hori egiten duen bakarra. Postrea? Mami. Arrazoin berengatik. Zer hartu behar nuen? Tarta de queso?! Kafea? Bai. Nolakoa? Hutsa. "Hutsa". Zebra ezin du sinetsi hori erantzuten segitzen duela. Alta, aldi guziz "normala" erantzuteko gogoia du. Edo "esnerik gabekoa".

Beste kafe bat beste taberna batean? Hombre, noski baietz! Waouw! Ze xantza, Leskara joan eta Lesakako VI.P.a hantxe, ondoko mahaian, akuarium baten erdian. Eguneroko bizian ere buhame airea du.

Lapurdiko bidea berriz. Lesakan Pakoak kontrol bat instalatzen ari. Uf! Eskerrak orain pasatzen girela, LABen trakta bat dugu autoan. Ikusi balute!

Ezkerrera, Irungo bidean. Gibeledoko autoa kolatua, tuning eta bacalao. "Putos gabatxos"....

Beran sartu, mendizaleak kafea hartzen. Mendizaleak edo... hala jantziak dira hasteko!

Bera eta Sara artean Pakoak berriz, baina beste norabidean. Sara... Senpere...

Nork erran du Xiberua dela exotikofolklorikoena?

Mercredi 17 juin à 19h00

à l'Amphi du Château Neuf

à l'IUT de Bayonne

Conférence de Serge LATOUCHE

N'oubliez pas de réserver votre place !

Amerrika

Mise sur l'humour et les liens de solidarité, sans rien nier des difficultés de l'intégration. A l'Atalante, au Cinéma d'Art et d'Essai de Bayonne à partir du 17 juin.

Etats-Unis/Canada/Koweït - 2009 - 1h32 en VO - Réalisé par Cherien Dabis, avec Nisreen Faour, Hiam Abbas, Melkar Muallem...

Trouver sa place

Mouna, divorcée et mère d'un adolescent, est une femme palestinienne enthousiaste et optimiste.

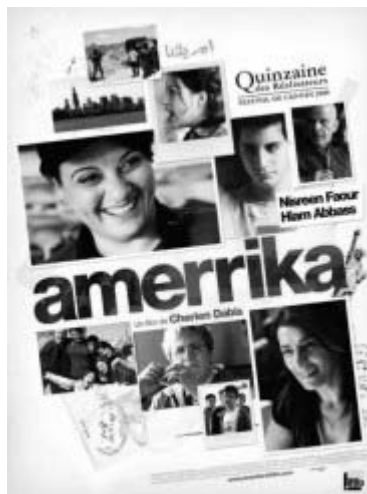
Au coeur des territoires occupés, le quotidien est pourtant éprouvant et l'horizon morose.

Et puis un jour, quitter cette vie et aller travailler aux Etats-Unis devient possible.

Elle part alors avec son fils Fadi rejoindre sa soeur installée depuis quinze ans au fin fond de l'Illinois.

Après le réconfort des retrouvailles, Mouna et Fadi vont devoir trouver leur place dans cette petite "Amerrika" tant rêvée. Mais les Etats-Unis, partis en guerre contre le "diable" Saddam, ont une bien étrange conception de l'hospitalité...

Cherien Dabis (réalisatrice d'à peine 28 ans) est d'origine palestinienne, elle est née et a grandi aux Etats-Unis, comme Anne-Marie Jacir, l'auteur du beau SEL DE LA MER.



Son film raconte l'histoire d'un déracinement, celle d'une femme plus toute jeune partie avec son fils refaire sa vie aux Etats-Unis en pleine Guerre du

Golfe, au moment où tous les Arabes sont soupçonnés d'être des terroristes en puissance.

Nisreen Faour, actrice palestinienne

Ce pourrait être tragique et c'est le contraire, car rien ne résiste à l'énergie sans failles, au sourire radieux et la générosité toute en rondeurs de Mouna, incarnée par l'éblouissante Nisreen Faour, actrice palestinienne très populaire aux côtés de laquelle on retrouve Hiam Abbas que l'on a vue dans LES CITRONNIERS ou dans THE VISITOR.

Toute la finesse d'AMERRIKA est de miser sur l'humour et les liens de solidarité, sans rien nier des difficultés de l'intégration.

L'une des plus belles découvertes de la Quinzaine des Réalisateurs 2009...



L'Agenda de la Fondation

A noter d'ores et déjà sur vos agendas :

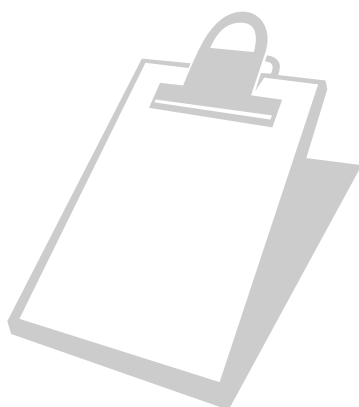
Mercredi 17 juin à 19h00

à l'Amphi du Château Neuf

à l'IUT de Bayonne

Conférence sur la décroissance avec **Serge Latouche**, économiste, Professeur émérite à l'université de Paris XI.

La décroissance, la décroissance face à la crise, le développement durable vs la décroissance, la relocalisation de l'économie et du politique vs la mondialisation capitaliste, etc. sont des thèmes qu'abordera Serge Latouche, célèbre penseur de la décroissance économique lors de sa conférence à Bayonne.



Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org

Conférence avec Serge Latouche
Economiste, Professeur émérite à l'université de Paris XI
"La décroissance"



Mercredi 17 juin à 19h00
à l'Amphi du Château Neuf de l'IUT à Bayonne

Mintzaldia, Ekainaren 17a, asteazkena 19etan,
Baionako IUTeko Anfian
Entrée gratuite inscription indispensable au 05 14 99 58 79 ou à l'adresse ipar@mrafundazioa.org
Sartzea unirik, izena eman 05 14 99 58 79 deluz edo ipar@mrafundazioa.org helbidera

Entrée gratuite, renseignements et inscriptions au 05 59 25 65 52 ou 06 14 99 58 79 ou à l'adresse : ipar@mrafundazioa.org



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrafundazioa.org
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



0 millions d'Européens

ur 388 millions d'inscrits ont voté En Iparralde

du Pays Basque appartiennent à la variété la plus jacobine, sectaire et anti-basque, cultivée par Emmanuelli et ses amis.

Le Modem, à 10,28%, résiste mieux qu'ailleurs, tradition démocrate-chrétienne et passé politique de Bayrou obligent.

Le Front de gauche de Mélenchon, autre grand ami des Basques, avec 5,06%, ne parvient à améliorer le score communiste de 2004 que de 1,32%. Cela suffit pourtant à le placer devant le NPA, en dépit de la belle progression de

1,89% à 4,4%, de la liste soutenue par Besancenot.

A l'autre extrémité, le Front national, en baisse de 4,70% à 3,11%, et son ersatz CPNT/ Villiers, à 2,65%, ne font pas recette. Qui s'en plaindra?

Et les abertzale dans tout ça? Les électeurs abertzale avaient trois options: celle d'un vote utile en apportant leurs suffrages à Europe Ecologie, susceptible d'envoyer un député, José Bové, siéger au Parlement de Strasbourg et deux votes de témoignage en optant pour la liste de Batasuna et celle du

PNB, qui ne pouvaient avoir d'élu. Les abertzale d'Iparralde, suivant la consigne d'AB et EA, ont massivement choisi la première option. Sur les presque 20.000 voix (1) du vote abertzale en Iparralde, 3.000 se sont reportées sur la liste de Jean Tellechea, 5.500 sur Euskal Herriaren Alde d'Ixabel Echeverria et au moins 10.000 sur Europe Ecologie, car rien n'indique que le vote abertzale a reculé pour ces européennes. Au contraire. En atteignant 15,59% des exprimés, la liste de José Bové et Menane Oxandabaratx a amélioré le score de Gérard Onesta de 6.447 voix. L'addition verte et abertzale a bien fonctionné et la volonté d'efficacité à prévalu. A l'évidence, l'alliance avec AB ne rebute pas les non-abertzale, mais s'avère être un facteur dynamisant.

L'appel de Batasuna à voter pour sa liste Euskal Herriaren Alde a également été entendu. La liste menée par Ixabel Echeverria et Battitt Amestoy a ainsi amélioré de 520 voix le score 2004 de

Herritarren Zerrenda, en passant de 5.084 voix (5,95%) à 5.604 (6,23%). Mais sans élu, ces voix ne porteront pas jusqu'à Strasbourg. Contrairement à 2004 où Herritarren Zerrenda damait le pion à la liste Onesta dans les cantons d'Espelette, Iholdi, Tardets et Mauléon, aucun canton d'Iparralde n'a placé Euskal Herriaren Alde devant Europe Ecologie.

Plus étonnant, le bon score réalisé par le PNV qui, avec 3.086 voix recueillies, se situe bien au-delà de ses résultats habituels en Iparralde. Curiosité à souligner: la liste du PNV a recueilli 1.000 voix dans les cantons béarnais.

(1) Les résultats du premier tour des cantonales de 2004 (10 cantons) et 2008 (11 cantons) sont les seules données qui permettent de mesurer exactement le vote abertzale en Iparralde. Les cantonales sont les seules élections où les candidats des diverses tendances abertzale se présentent aux suffrages des électeurs, en coalition ou séparément, dans chacun des 21 cantons du Pays Basque. Le total des voix obtenues par les candidats abertzale lors de ces deux élections s'élève à 18.762.

Principales listes dans les cantons d'Iparralde

Echeverria	Tellechea	Martin	Melenchon	Torremocha	Pujalon	Aliot
119	96	233	296	26	106	193
2,10%	1,70%	4,12%	5,23%	0,46%	1,87%	3,41%
192	112	289	293	47	149	209
2,95%	1,72%	4,45%	4,51%	0,72%	2,29%	3,21%
131	41	182	187	26	47	111
4,71%	1,47%	6,55%	6,73%	0,94%	1,69%	3,99%
127	58	329	557	51	84	197
2,75%	1,26%	7,12%	12,06%	1,10%	1,82%	4,26%
166	100	247	249	36	112	155
3,04%	1,83%	4,53%	4,56%	0,66%	2,05%	2,84%
139	79	161	225	33	98	188
2,72%	1,55%	3,16%	4,41%	0,65%	1,92%	3,69%
75	58	83	124	19	77	165
1,85%	1,43%	2,04%	3,05%	0,47%	1,89%	4,06%
47	30	78	86	16	81	62
2,58%	1,64%	4,28%	4,71%	0,88%	4,44%	3,40%
612	302	175	177	34	118	144
13,55%	6,69%	3,87%	3,92%	0,75%	2,61%	3,19%
260	242	113	81	30	110	75
8,86%	8,25%	3,85%	2,76%	1,02%	3,75%	2,56%
769	482	467	565	96	204	272
8,58%	5,38%	5,21%	6,31%	1,07%	2,28%	3,04%
191	84	48	22	20	71	31
11,37%	5,00%	2,86%	1,31%	1,19%	4,23%	1,85%
148	74	115	104	11	73	60
6,68%	3,34%	5,19%	4,70%	0,50%	3,30%	2,71%
228	104	173	420	44	97	74
6,08%	2,78%	4,62%	11,21%	1,17%	2,59%	1,97%
302	112	50	41	15	51	47
15,81%	5,86%	2,62%	2,15%	0,79%	2,67%	2,46%
530	423	331	300	77	189	260
6,23%	4,98%	3,89%	3,53%	0,91%	2,22%	3,06%
212	150	296	284	49	156	162
4,26%	3,01%	5,94%	5,70%	0,98%	3,13%	3,25%
198	155	99	72	15	125	54
8,23%	6,44%	4,12%	2,99%	0,62%	5,20%	2,25%
209	96	131	74	30	190	86
6,13%	2,82%	3,85%	2,17%	0,88%	5,58%	2,52%
824	253	287	327	59	190	212
11,08%	3,40%	3,86%	4,40%	0,79%	2,56%	2,85%
125	35	76	65	12	55	42
9,95%	2,79%	6,05%	5,18%	0,96%	4,38%	3,34%
5.604	3.086	3.963	4.549	746	2.383	2.799
6,23%	3,43%	4,41%	5,06%	0,83%	2,65%	3,11%

En Hegoalde

C EUX qui tablaient sur un affaiblissement durable de Batasuna sous les coups du gouvernement de Madrid ou sur une désaffection de la société basque envers le soutien politique à ETA en sont pour leur frais. Lorsqu'elle a la possibilité de s'exprimer dans les urnes, directement ou par l'entremise d'une liste amie, la gauche abertzale radicale affirme avec force sa vitalité et son ancrage dans la société d'Hegoalde. C'est la principale leçon que l'on retiendra des résultats des élections européennes de dimanche dernier en Hegoalde. Ayant échappé de justesse à l'élimination programmée par le gouvernement de Zapatero, Iniciativas Internationlistas a recueilli 138.266 voix dans les quatre provinces méridionales, faisant jeu égal avec le PNV en Gipuzkoa, reprenant à Nafarroa Bai les voix que l'interdiction d'Herritarren Zerrenda lui avait acquises en 2004 et reléguant la coalition navarraise en queue de peloton.

Dans les quatre provinces confondues, où le taux de participation a chuté comme dans le reste de l'Europe, le PSOE ressort large vainqueur du scrutin avec 262.987 voix, - 7.000 par rapport à 2004. Le PNV arrive en seconde position avec 210.641 voix, mais avec un déficit de 43.000 voix sur 2004. Le

PP suit avec 191.900 suffrages recueillis, en baisse de 46.000 voix. Iniziatiba internazionalizta est quatrième, avec 138.266 voix, 34.000 de plus que les votes comptés nuls en 2004 suite à l'interdiction d'Herritarren Zerrenda. Mais la gauche radicale n'a recueilli que 37.000 voix dans le reste de l'Etat espagnol, chiffre insuffisant pour faire élire Alfonso Sastre.

Loin derrière, la coalition Herrien Europa dans laquelle figuraient Aralar et EA avec 54.955 suffrages, en baisse de 26.000 voix et pour fermer la marche, IU avec ses 19.840, moitié moins qu'en 2004 et UPD avec 15.098.

Euskal Autonomo Erkidegoa

Si l'on considère la seule Communauté autonome, où la participation n'a pas dépassé 41% (-3%), le PNV maintient sa suprématie. La Coalition Europaren Alde (PNV, CiU, Coalicion Canaria, Partido Andalucista, Bloc Nacionalista Valencia eta Unio Mallorquina y Unio Menorquina) recueille 28,5% des suffrages, en baisse de 6,7% par rapport aux européennes précédentes. Comme en 2004, la coalition obtient deux élus dans la péninsule (798.648 voix obtenues), dont Izaskun Bilbao, ex-présidente d'Eusko Legebiltzarra du-

(Suite page 10)



En Hegoalde



(Suite de la page 9)

rant la précédente législature qui remplacera Josu Ortuondo, euro-député sortant de la coalition.

Le PSOE arrive deuxième dans la Communauté autonome, avec 27,6%, mais premier en Alaba et Gipuzkoa. Le PP se classe troisième avec 15,9%, juste devant Iniziatiba internazionalizta qui obtient 15,8%.

A noter que grâce à leur présence dans la coalition Herrien Europa, qui regroupait ERC, BNG, Verdes, Chunta Aragonesista eta Entesa Per Mal-

lorca, Aralar et EA, malgré la faiblesse de leur score dans la Communauté autonome (5,6%) et en Navarre (6,96%), parviennent à faire réélire un eurodéputé grâce aux voix obtenues dans les autres régions autonomes (391.840). Oriol Junqueras (ERC), Ana Miranda (BNG) et Iñaki Irazabalbeitia (Aralar) se partageront le mandat durant les cinq ans de la législature, au prorata des scores obtenus en Catalogne, Galice et Hegoalde. Iñaki Irazabalbeitia ne sera eurodéputé que pendant neuf mois.

Bizkaia		Nafarroa	
EAJ:	133.541 (160.733 en 2004)	(participation 43,49%, - 3,43%)	
PSOE:	112.072 (110.557)	PP:	75.989, 37,87% (90.336, 45,19% en 2004).
PP:	64.158 (82.222)	PSOE:	62.738, 31,33% (69.833, 34,94%).
Il:	52.477	Il:	22.985, 11,50%.
Aralar-EA:	17.873	Aralar-EA:	13.992, 6,96% (9.684, 4,84%).
IU:	7.601 (17.582)	IU:	6.719, 3,34% (8.539, 4,27%).
UPD:	5.988	UPD:	4.280, 2,12%.
		EAJ:	3.601, 1,80% (4.188, 2,1%).
Gipuzkoa		Résultats des européennes 2004 en Hegoalde	
PSOE:	57.870 (57.298 en 2004)	PSOE:	269.174 (26,2%).
EAJ:	54.510 (64.859)	EAJ (Galeusca):	253.331 (24,8%).
Il:	52.181	PP:	238.953 (23,3%).
PP:	26.705	Aralar + EA (Herrien Europa):	81.739 (8%) Aralar 17.570, 1,7% / EA 64.169, 6,3%.
Aralar-EA:	18.499	IU:	37.666 (3,7%).
IU:	3.678 (8.080)	Herritarren Zerrenda:	104.765 (10,3%) (annulé par la justice espagnole).
UPD:	2.551		
Araba			
PSOE:	30.307 (31.486 en 2004)		
PP:	25.048 (30.694)		
EAJ:	18.989 (23.551)		
Il:	10.623		
Aralar-EA:	4.591		
UPD:	2.279		
IU:	1.842 (3.799)		

En France

LA vague d'abstention qui a inondé l'Union européenne en ces élections européennes du 7 juin 2009 n'a pas épargné la France. Avec un taux d'abstention de 39,3% au premier scrutin européen de 1979, 43,3% en 1984, 51,2% en 1989, 47,3% en 1994, 51,24% en 1999, 57,20% en 2004 et 59,35% dimanche dernier, la dégringolade de la participation continue. Le découpage du territoire hexagonal en huit eurocirconscriptions sans identité pour désigner les 72 représentants français au Parlement de Strasbourg a une nouvelle fois désarçonné les électeurs. Scrutin désincarné, campagne tardive et le plus souvent déconnecté de l'enjeu européen, ont fini de démobiliser des citoyens. Selon les analystes, les classes populaires ont très majoritairement boudé le scrutin.

Poussée écolo et gadin socialiste

Dans la logique de la poussée des conservateurs dans l'ensemble de l'Union, l'UMP est l'incontestable vainqueur du scrutin, avec 27,87 % (1) des suffrages. L'union des droites réalisée par Sarkozy fonctionne à plein. Avec l'UMP, la coalition écolo, menée par l'insaisissable Dany Cohn-Bendit, est la seule à tirer son épingle du scrutin. Au terme d'une campagne intelligente au cours de laquelle elle a été seule à valoriser l'enjeu européen, Europe Ecologie s'impose comme la troisième force politique française (16,28%), sur les talons du PS (16,48%). Elle aura 14 europarlementaires, à égalité avec le PS. Comment ne pas se réjouir de la magnifique élection de l'abertzale corse, notre ami François Alfonsi, sur la liste Europe Ecologie menée par Michèle Rivasi dans le Sud-Est? Victime de la porosité entre son électoral et celui des écolos, le PS plonge nettement sous le seuil symbolique des 20 %. En Ile-de-France, les socialistes sont même largement devancés par le parti de Cohn-Bendit, ce qui coupe la voie du Parlement de Strasbourg au porte-parole de la campagne, Benoît Hamon, troisième sur la liste PS. C'est dire si le parti de Jaurès et de Blum est audible auprès des classes sociales qu'il est censé représenter!

La sauce béarnaise a tourné

Egalement en panne, avec seulement 8,45 % des voix, le Modem de François Bayrou qui misait sur les européennes pour asseoir sa légitimité et qui voit s'éloigner son rêve de destin national. Son dérapage télévisé face à Cohn-Bendit, le mercredi avant le scrutin, en ruinant son image auprès de la frange progressiste de son électoral, n'est sans doute pas étranger à ce résultat. Mais en s'éloignant des enjeux européens pour concentrer ses Scuds sur Sarkozy, le Béarnais s'est visiblement trompé de campagne électorale. Cette erreur en dit long sur l'intelligence politique d'un homme qui se voit marcher sur les traces

d'Henri IV.

Une bonne bouille ne suffit plus

A la gauche de la gauche, la déception est grande. Le Front de gauche de Marie-George Buffet et Jean-Luc Mélenchon patine à 6,05 %, en hausse de seulement un point par rapport au résultat du seul PCF en 2004 et bien en-deçà des objectifs affichés. Seules satisfactions pour le Front de gauche: le parachutage de Mélenchon, élu euro-député dans la circonscription Sud-Ouest, est réussi et la coalition supplante le NPA d'Olivier Besancenot qui avec 4,8% voit se dissiper ses rêves d'opposant n°1 à Sarkozy. La bonne bouille du bouillant facteur ne paie plus.



François Alfonsi élu euro-député sur la liste Europe Ecologie

Echec du clonage

A l'autre bout, la droite extrême, Front national à 6,34% et son clone Libertas de de Villiers et du CPNT Nihous (4,8%), est impuissante à contrer le siphonage électoral de Sarkozy. Le vieux facho évite le naufrage en méditerranée et l'agité du bocage est seul à émerger du marais vendéen.

En privilégiant l'expression de la tranche la plus âgée et la plus civique de l'électorat, l'abstention a provoqué un glissement de terrain à droite partout en Europe. Que le phénomène soit continental n'empêche pas le parti de Sarkozy d'y voir une consécration, six mois après la présidence «réussie» de l'Union européenne. En France, un parti au pouvoir qui sort des urnes en pole position dans ce type d'élection, c'est exceptionnel. En 2004, alors que Raffarin occupait Matignon, le PS avait humilié l'UMP en lui infligeant un écart de 12 points. Match retour hier. Mais si l'UMP envoie 30 des siens à Strasbourg, la consigne élyséenne est d'éviter tout triomphalisme: 28 % d'électeurs qui soutiennent l'action du gouvernement, ce n'est pas beaucoup.





Scissions à Eusko Alkartasuna et à Ezker Batua

*Alkarbide est la nouvelle formation créée par un groupe d'élus du Gipuzkoa issu d'EA.
Un secteur critique d'EB fonde Alternatiba.*

LE feu couvait sous la cendre depuis longtemps. Début juin, une quinzaine de dirigeants locaux d'EA dans la province du Gipuzkoa ont franchi le Rubicon en annonçant la création d'un nouveau parti politique dont les statuts avaient été déposés le 14 mai. Le coup est très dur pour Eusko Alkartasuna dans la mesure où sa représentation institutionnelle disparaît en Gipuzkoa, son fief historique, où il rassemblait 35.000 voix.

On sait que les lendemains d'échecs électoraux sont toujours difficiles à gérer pour les partis politiques. EA avait eu le courage de se présenter seul aux dernières élections autonomiques, soucieux de conforter son espace et son identité politiques en refusant de n'être que l'appendice du PNV dont il s'était séparé en 1986. Hélas, le résultat du scrutin du 1^{er} mars fut désastreux. Eusko Alkartasuna vit fondre sa représentation parlementaire passant de sept à un seul député et c'est une des raisons pour lesquelles le PNV ne put rassembler une majorité lui permettant d'accéder au pouvoir. Tout le secteur d'EA qui aujourd'hui vient de créer Alkarbide était opposé à cette stratégie et l'avait fait savoir en son temps. Cet échec électoral, le projet annoncé par EA de travailler à la création

d'un pôle souverainiste ainsi que son soutien à la dernière grève qui a affecté le Pays Basque le 21 mai, tout cela a fait déborder le vase. Quel est le poids politique de la nouvelle formation Alkarbide? Les sept membres de la junte de Gipuzkoa et



Iñaki Galdos, nouveau leader d'Alkarbide

les quatre députés foraux en font partie, ainsi que le maire de Zarautz. En Biscaye et en Alava, les élus foraux restent fidèles à Eusko Alkartasuna, comme semble-t-il en Navarre où EA dirige dix mairies, ainsi qu'au parlement de Gasteiz bien que le seul député obtenu par EA soit du Gipuzkoa.

Descente aux enfers

Bien entendu, la direction d'Eusko Alkartasuna a adjuré les élus membres aujourd'hui d'Alkarbide de remettre leurs mandats à la disposition du parti sous l'étiquette duquel ils avaient été élus. Ils ont refusé. Le PNV qui

lorsque ses amis se rendirent compte que EA abandonnait «*la culture du nationalisme démocratique institutionnel*» et s'orientait vers «*une alliance avec la gauche abertzale*» en vue de constituer un pôle souverainiste.

Depuis sa création, Eusko Alkartasuna n'a cessé de s'affaiblir au fil des scrutins. Pour un vote EA en 1986, le PNV n'en rassemblait que 1,4. Le 1^{er} mars, le PNV rassemblait 10,4 bulletins pour un seul suffrage EA. C'est dire combien l'écart entre les deux frères ennemis n'a cessé de s'accroître, Eusko Alkartasuna descendant sous la barre des 100.000 voix il y a déjà onze ans.

Le 29 mai, un groupe de militants d'EB opposés à la ligne officielle du parti annoncent qu'ils créent un nouveau groupe appelé Alternatiba. Deux élus aux junes générales de Biscaye et Gipuzkoa ont adhéré à ce nouveau parti.

Ces deux formations soutinrent le gouvernement autonome basque de Juan José Ibarretxe. Leurs scissions se situent dans le droit-fil de leur récent effondrement électoral. Il s'agit là de deux très mauvaises nouvelles pour le mouvement abertzale qui a besoin de formations fortes, attractives et bien identifiées dans leur espace politique pour progresser.

L'euskara ne sera plus langue véhiculaire d'enseignement

Le tribunal supérieur de justice du Pays Basque suspend les décrets qui établissaient ce statut dans l'enseignement, de la maternelle au baccalauréat

PATXI LOPEZ avait annoncé dans son discours d'investiture du 5 mai que ce serait une des premières mesures qu'il prendrait dès son arrivée au pouvoir. Le tribunal supérieur de justice (TSJPB), saisi par la Plate-forme pour la liberté du choix linguistique, a décidé d'aller plus vite. Dans un jugement du 5 juin, il suspend

l'article d'un décret d'application pris par le gouvernement de Juan José Ibarretxe qui stipulait: «*L'euskara sera la principale langue véhiculaire dans le cadre scolaire*». Le TSJPB appuie sa décision sur l'intérêt général, le pluralisme et le bilinguisme.

Lorsque l'on connaît la domination de l'espagnol dans la pratique linguistique,

les difficultés et la lenteur avec lesquelles la langue basque gagne du terrain, alors qu'elle est toujours largement dominée (de 20 à 30% de bascophones dans la Communauté autonome), seules des mesures «*d'affirmative action*» (1) peuvent permettre de renverser la vapeur. Mais de telles décisions révoltent le nouveau gouvernement de Fran-

cisco Lopez. L'avenir dira si la suspension de ce décret est le premier d'une longue série de démantèlement par l'Espagne de nombreux acquis, après trente ans de pouvoir local entre les mains des nationalistes basques.

(1) Ou de «*discrimination positive*» comme le traduisent improprement les Français qui ne supportent pas cette notion.

preso

■ **La mairesse condamnée.** L'Audiencia nacional a condamné le 6 juin le maire d'Hernani Marian Beitalarrangoitia à un an de prison et sept ans de privation de droits civiques. Elle avait fait applaudir les noms d'Igor Portu et Mattin Sarasola, et lancé à leur adresse «*maite zaituztegu*». Les deux jeunes hommes venaient d'être arrêtés le 5 janvier 2008 à Mondragon-

Arrasate par la garde civile. L'arrestation avait été d'une grande brutalité, alors qu'ils n'opposaient aucune résistance, selon même un témoin entendu par un juge de Saint-Sébastien. Ils avaient ensuite dénoncé des tortures durant leur garde à vue. Amnesty International avait demandé à l'Espagne d'ouvrir une enquête. Ces précisions nous semblent nécessaires après la

version tendancieuse donnée le 6 juin par *Sud Ouest*: «*Le maire d'Hernani, condamnée pour apologie du terrorisme et pour avoir fait applaudir deux etarra soupçonnés d'être les auteurs de l'attentat meurtrier de l'aéroport de Madrid en 2006*».

■ **Nun da Jon?** Le thème de la prochaine manifestation samedi à Donos-

tia. Celle du 29 mai à Biarritz a réuni près de 200 sympathisants. Ils n'ont pu accéder au Casino où MAM tenait une réunion électorale. Les CRS, impressionnants par leur matériel anti-émeute, les ont coincés et bousculés sur la grande plage. Jon Anza a disparu le 18 avril en gare de Bayonne. On pense malheureusement à une action de barbouzes franco-espagnols.



Au pied du mur

PATXI LOPEZ réalise enfin son rêve: être le Lehendakari de la Communauté autonome basque. Reste à voir ce qu'il fera de son pouvoir. Le pire n'est pas certain. Peut-être que l'évolution «basquiste» du PSE n'est pas uniquement électoraliste, qu'elle a sa part de sincérité. Ce serait une bonne nouvelle: la langue et la culture basques pourraient enfin sortir du ghetto abertzale, pour devenir le patrimoine commun de presque tous les habitants du Pays Basque. Ce pari est-il aussi insensé qu'il y paraît? Les jeunes socialistes n'apprennent-ils pas l'euskara à l'école, comme les jeunes abertzale? Ce fait devrait logiquement avoir des conséquences pratiques. Il m'étonnerait que le PSE subisse longtemps le joug du PP. Les appels de la main au PNV ne sont pas à mon avis de simples effets de manche. Les deux principaux partis du Pays Basque représentent ensemble les deux tiers de l'électorat de la Communauté autonome basque. L'un et l'autre sont incontournables pour une gouvernance stable, et leur alliance n'aurait rien de scandaleux. Elle existe d'ailleurs depuis 1936, elle a gouverné la plupart du temps, à la façon un peu ronchon mais complice d'un vieux couple. Elle a fait la

Jean-Louis Davant

Communauté autonome basque telle qu'elle est, le PNV portant la culotte, mais le PSE se faisant bien écouter.

Mon propos scandalisera bien des abertzale de gauche, comme si je retournais ma veste. Ce n'est pas le cas. Mais les années passent sans porter



«Il est temps d'atterrir en quittant le tapis volant de la politique-fiction»

les fruits attendus. Il est temps d'atterrir en quittant le tapis volant de la politique-fiction. En trente ans la gauche abertzale a perdu près de la moitié de ses électeurs. De plus le départ d'Ibarretxe a mis fin au processus Lizarra-Garazi; l'accès à la souveraineté est renvoyé aux calendes grecques. Il ne pourra s'ouvrir qu'à la faveur d'une imprévisible et grave crise géopolitique, comme celles qui ont

permis l'érosion de nombreux petits Etats européens au XX^{ème} siècle.

Il faut s'y préparer, mais on ne peut pas tout sacrifier à cette perspective. Le temps des cerises est passé, il reviendra, mais on ne sait quand. L'hiver risque d'être long et le printemps tardif. D'ici là il nous faut cultiver notre jardin.

Patxi Lopez dit vouloir compléter le statut de Gernika en négociant avec Madrid les transferts de compétence restés en suspens. Mieux vaut tard que jamais, après trente ans d'autonomie et tant de refus opposés aux Basques par les gouvernements espagnols de droite et de gauche. De plus il serait juste et logique d'améliorer le statut basque, comme il a été fait pour les statuts andalou et catalan, mais avec plus de loyauté que ce dernier. Enfin l'on ne voit pas en quoi le Pays Basque serait moins «Nation» que l'Andalousie et la Catalogne.

Bref, pour le moment il faut descendre du toit pour agir humblement au niveau des pâquerettes, soigner les fondamentaux, renforcer les fondations et les murs, déplacer les cloisons... en espérant le retour du printemps, de part et d'autre de la Bidaxoa.

Emaizta gordeak eta bertzeak

(Bigarren orrialdearen segida)

hiengo aise zabalago batez jabetu! Horrek ez du erran nahi 1968ko maiatzak ez zuela deusik ekarri, aitzinamendu asko bideratu baitzen nahiz horien zenbaiten ondorioez baden eratekorik ere...

Huna beraz gogorat heldu zaizkigula orduko zalapartak eta horien pizle eta kudeatzaile ezagutuena Daniel Cohn-Bendit, hain xuxen gaurko Europe-Ecologie taldearen aitzindari ospetsua! Ez omen da orduko bera, hala dioskute gehienek; orduan han nonbait baitzegoen anarkisten lerroan-edo. Gerroztik, jitez beti berdin sutua badago ere, badirudi bide ordenatuagoko batetarik badabilkigula. Ageriko.

Baina berri atseginik baldin bada José Bovék eurodiputatu

aulki bat eskuratzea izan da. Geure burua hunenganik askoz ere hurbilago sentitzen dugu. Hauteskunde presidentzialtan egin zuen petto bat, laguntza xume batekin lehiari sartu baitzen emaitza txar bat lortuz azkenean. Aldi huntan, haatik, denak ontsa itzulikatu zaizkio, haizea errotik alde gertatu zaio eta itxaropenez betetzen gaitu hautespen horrek, alde askotarik.

Baikor gaude beraz: gure ezkerrean eta eskuinean ere abertzaleek boz andana ederrak lortu baitituzte, guk karraskan goiti doan frantses alderdi batean zangoak sartzen ditugularik. Emaizta ageriek eta gordeek elkar osatzen dukete. Espe-rantzaz dugu gorde hauek emankorrek izatea: ereiaroan lurrean estaltzen den haziaren gisarat fruitu ekar dezan.

Sur votre agenda

Ekaina:

✓ **Judi 11, 21h, BIARRITZE** (Eglise Sainte-Eugénie). Concert de Gaztelu-Zahar.

✓ **Vendredi 12, 20h30, HAZPARNE** (cinéma Haritz Barne). «L'enfant du manège», film proposé par le centre culturel Eihartzea et la médiathèque. Tarif: 7 € (adulte) et 5 € (enfant).

✓ **Vendredi 12, 21h, ITSASU** (Place du Fronton). Spectacle «Ufaka Zanpaka» du



Le groupe Burrunka

groupe Burrunka.

✓ **Vendredi 12, 21h, HELETA** (Itsaso, La Mer). La Compagnie Traboules présente un concert de Mixel Ducau.

✓ **Samedi 13, 22h, ZURAUDE**. Concert rock de Gatibu-Entzun.

✓ **Dimanche 14, de 10h à 19h, KANBO** (Mur à gauche et environs). Journée des enfants.

✓ **Jusqu'au samedi 20, BAIONA** (3, rue Albert Thomas). Au Garage des

Arts «Le cirque ouvre ses portes». Ateliers pour les enfants, rens.: 06 20 52 48 27.

✓ **Samedi 20, 16h, BIARRITZE** (Médiathèque). Conférence «Autour du solstice d'été» par Claude Gaignebet et Jean-Michel Bedaxagar.

✓ **Samedi 20, 21h, BIARRITZE** (cinéma Le Royal). Ciné-débat à l'occasion de la sortie de «Nous resterons sur Terre», organisé par l'association BLE.

Sommaire

Cahier n°1 Enbata

● Un Parlement pour 500 millions d'Européens 4, 9 et 10

● Scission à Eusko Alkartasuna et à Ezker Batua 11

Cahier n°2 «Alda!» quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 60€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190. Mail: enbata@wanadoo.fr